

gne et Paris ; le quatrième par l'Angleterre, la Belgique, la Normandie, en revenant par la Picardie ; le cinquième parcourt une partie de la Bourgogne et ramène en Allemagne par Lyon, la Savoie et la Suisse.

M. Pallias vous a fait connaître, par de nombreuses citations, l'originalité piquante de la peinture des mœurs et des singularités qui ont frappé l'auteur ; vous avez ratifié les félicitations adressées, par l'honorable rapporteur, à M. Thalès Bernard.

M. Chervin, désigné par M. le Sénateur, administrateur du département du Rhône, pour aller suivre, à Paris, le nouvel enseignement des sourds-muets, proposé par le docteur Blanchet, a lu sur ce sujet si digne d'intérêt, une étude à laquelle la Société d'assistance des sourds-muets de Paris a décerné une médaille de première classe.

M. Chervin montre les premiers bienfaiteurs des sourds-muets en Espagne au XV^e siècle, puis en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, et enfin en France au milieu du XVIII^e siècle.

« La France, dit-il, toujours à la tête des nations quand
« il s'agit de propager une idée généreuse, a paru, jusqu'ici,
« rester en arrière dans l'art d'instruire les sourds-muets ;
« mais, si elle a été la dernière à se mettre à l'œuvre, elle
« apportera tant de courage, d'intelligence et d'abnégation
« dans sa marche, qu'elle sera la première arrivée au but, et
« qu'elle servira d'exemple et de modèle à l'Europe. En
« effet, le nom de l'abbé de l'Épée est dans toutes les bou-
« ches ; de toutes les cités, les instituteurs viennent en France
« se former à son école ; et, les sourds-muets, regardés dans
« certains pays comme des monstres, mis à mort ou séques-
« trés au fond des cloîtres, trouvent partout un asile où ils
« reçoivent, en même temps, la nourriture du corps et celle
« de l'intelligence. »